DEUXIEME ANNÉE
N° 31

31 JUILLET 1947



TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

La sorcière enfourche son balai et s'envole. La Princesse Rannapuura va-t-elle pouvoir lui fausser compagnie ? . . . (Voir p. 10)

TOUS A VIRELLES LE 15 AOUT

BONJOUR, les amis !

Connaissez-vous Virelles ? C'est un endroit charmant, situé non loin de Chimay, cette ville hennuyère qu'une famille princière rendit autrefois célèbre.

Aujourd'hui encore, l'on peut voir, en cette région des grands bois, le château des princes de Caraman Chimay où Charles le Téméraire résida au XVᵉ siècle.

Sur la place se dresse la statue de Jehan Froissart, célèbre chroniqueur de cette fastueuse époque, lequel fut chanoine-trésorier de l'église de Chimay où il mourut en 1419.

Non loin de là, sur la hauteur, l'abbaye de Scourmont abrite des Trappistes, qui brassent une bière célèbre dans la contrée, et contemplent Dieu en de longues prières. C'est là que notre grand poète, Emile Verhaeren, encore au début de sa carrière, se retira pour écrire « Les Moines ».

Les sources jaillissent en ce pays comme par miracle. C'est de ces sources qu'est né l'étang de Virelles, le plus grand et le plus beau de Belgique (il s'étend sur 123 hectares).

Pensez si les organisateurs du grand concours de la petite navigation ont été bien inspirés en choisissant Virelles comme lieu de ralliement de tous les amis de Tintin, grands et petits, les 15, 16 et 17 août prochains.

Je dis bien tous les amis de Tintin, grands et petits, car il ne faut nullement participer aux épreuves du concours pour être présent, ces jours-là, aux étangs de Virelles. Tous les lecteurs du journal, tous les abonnés, tous les membres du Club s'y rencontreront, afin que la grande famille que nous formons soit au complet et que ces trois « Journées Tintin » soient un triomphe de l'amitié.

La semaine prochaine, je vous parlerai encore de Virelles, et j'adresserai un message secret aux membres du Club Tintin à cette occasion.

Bonne poignée de main.

Tintin



MON COURRIER

VAN DER POEL Béatrice, Ixelles. — Merci pour la petite histoire humoristique que tu m'as envoyée. Je transmets ici ton message : « Désire correspondre avec une petite Congolaise ». Et bonne chance !

DIMITRI, Anvers. — Le lien qui unit et rassemble tous les membres du Club Tintin, c'est le journal qu'ils lisent chaque semaine et l'insigne qu'ils portent tous les jours. Cela dans un esprit de loyauté et d'amitié. N'est-ce pas suffisant ?

VYNCHE Wilfried, Ostende. — Je ne connais pas « Les Six Perles » dont tu me parles. Ne fais-tu pas allusion plûtôt aux « Sept Boules de Cristal » ? A moins qu'il s'agirait des « Cigares du Pharaon » ? Ces albums ne paraitront pas avant l'année prochaine.

REINTJENS Jean-Pol. — Tintin au cinéma ? Mais oui, bientôt : on tourne en ce moment un film de marionnettes avec Tintin. Mais chut ! il est trop tôt encore pour en parler. Pas de radio pour le moment. Quant à « Tintin au Pôle Nord », il se peut que quelque jour j'aille faire un tour par là.

HOUBEN André, Godinne. — S'ils existent vraiment ? Mais bien sûr, voyons ! Tintin parait en Suisse dans « L'Echo Illustré » de Genève. Pour le surplus de ta lettre, le mieux serait que tu écrives à la commune de Chexbres. Et bonne chance !

LABBE Georges et Daniel, Châtelet. — Je ne doute pas que vos photos aient obtenu des prix en d'autres concours. Cependant, le jury de Tintin a estimé, en toute équité, que ces photos, quoique fort belles, l'étaient moins que celles qu'il a primées, lui. J'espère que vous lui faites confiance ?

Ne manque pas de lire en p. 13, tout ce qui se rapporte à notre grand concours du 15 août.

VANDENHEUVEL Francis, Bruxelles. — Dans le problème des allumettes, ta réponse est également exacte. Toutes mes félicitations.

PIRENNE Jacques, Clermont. — Bravo pour les deux légendes que tu m'as envoyées : elles témoignent de l'intérêt que tu portes à Tintin.

DROIN Pierre, Flogny (France). — Si tu lis le journal attentivement chaque semaine, tu sauras comment tu peux devenir membre du Club Tintin. Nous publierons des « Mots croisés » chaque fois que nous le pourrons. Merci pour ta légende. Et je souhaite comme toi qu'elle soit agréée.

RIGOT A., Bruxelles. — Merci pour toutes les devinettes, tous les problèmes, tous les mots croisés que tu m'as fait parvenir. Mais, de grâce, n'en jette plus : j'en ai au moins pour un an !

FRERE, VICTOR-ALBERT, Mont-St-Guilbert. — Oui, il existe un chant de ralliement de tous les amis de Tintin. D'une façon ou d'une autre, nous pensons le publier un jour.



NOTRE PETIT COIN...

LA BONNE HISTOIRE DE LA SEMAINE

AVERTISSEMENT

LU aux abords d'une ville américaine : « Automobilistes, si vous roulez lentement, vous verrez toutes les beautés de notre ville. Elles en valent la peine. Si vous roulez vite, vous ne verrez que notre prison !... »

BONNE NOUVELLE

LES grandes vacances approchent ! Tu vas partir vers de purs horizons et des climats enchanteurs.

Une chose t'inquiète cependant : *Comment recevoir ton « Tintin » chaque jeudi ?*

Nous y avons songé pour toi.

Voici : *Si tu es abonné :* transmets-nous ton adresse de vacances, et la durée de ton séjour, « Tintin » t'accompagnera n'importe où.

Si tu n'es pas abonné : préviens le libraire local dès ton arrivée. Sinon, transmets-nous ton adresse de vacances ainsi que 4 (quatre) francs en TIMBRES-POSTE par journal à envoyer à cette adresse de vacances.

Est-ce clair ?

Joyeuse vacances, ainsi qu'à ta famille.

Notre concours de la meilleure légende:

DESSIN N° 6



Légende primée :
Le petit poisson : Je regrette, Monsieur le pêcheur, je n'aime pas les asticots salés!...
Envoi de: Clément Van Ham, 66, Av. Latinis, Schaerbeek.

DESSIN N° 12

Qui nous enverra la meilleure légende?



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.
Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique*, au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
Pour la France : à Tintin-Paris - Boite Post. 14.
Pour le Congo: à Tintin-Congo - Boite Post. 449

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER





















(A suivre.)



Mon cher Caméléon,

NOUS voici en pleine saison de camping. Je t'ai donné, dernièrement, le plan d'une petite tente pratique. Garde-toi, cependant, d'imaginer que la réalisation de cette tente est aussi simple qu'il paraît à première vue. Avant d'en entreprendre la réalisation définitive, fais-toi la main sur un modèle réduit (au 1/10, par exemple) et procède sur cette réduction de papier ou de toile exactement comme tu le ferais pour la « grandeur nature ». Coupe ensuite ton patron de tente, aux dimensions réelles, dans de vieux journaux; cela te permettra de résoudre plusieurs problèmes assez délicats sans gaspiller de la toile de tente. Ne perds pas de vue que la couture doit se faire à la machine. Le modèle que je t'ai donné te facilitera le travail en t'évitant de devoir « ourler ». Les parties de toile ont, en effet, leur lisière. Au faîte et aux points de forte traction, où il n'y a pas de couture, renforce ta construction à l'aide d'une bande de toile ou de sangle cousue à l'intérieur. A l'endroit où les pans touchent la terre, plie un peu de toile de sac qui empêchera l'intrusion de la vermine et des courants d'air. Pour ma part, je monte ma tente avec un seul tendeur à la petite hauteur. Celui du devant est rendu inutile par l'emploi d'un bâton de 1m50, incliné vers l'intérieur de la tente.

Et voilà ! Ne manque pas de m'écrire si des difficultés surgissent dans le cours de la construction ! Je suis toujours à ta disposition.

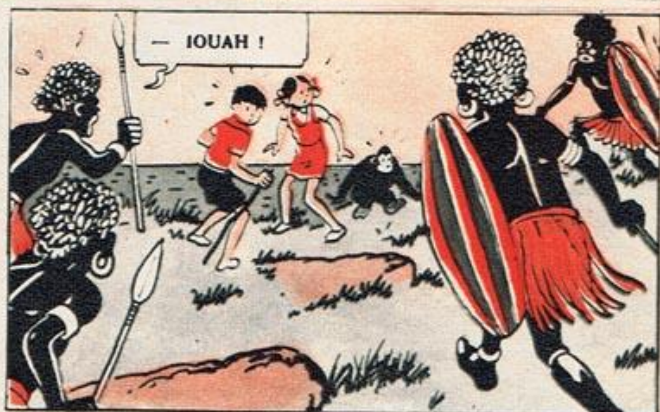
Bien à toi.

BISON SERVIABLE.

P.S. — Le Bison Serviable sera lui aussi à Virelles, les 15, 16 et 17 août. Il se tiendra à ta disposition pour tous conseils pratiques.



















QUAND pouvez-vous faire un instantané, et quand devez-vous faire une pose, mes amis ?

Chaque fois qu'il y a, dans le cadre de votre viseur quelqu'un ou quelque chose qui bouge, même très peu; chaque fois que, pour un sujet immobile, vous devez tenir votre appareil à la main, il est indispensable de faire un instantané. Mais cela ne peut se faire que si la luminosité est suffisante.

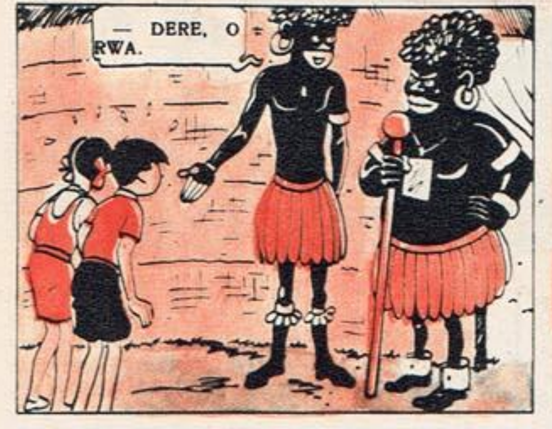
Pendant les mois d'été, dehors, dans un endroit bien découvert, on peut se risquer à faire un instantané même si le soleil est caché; ou bien à l'ombre si le soleil luit. Mais les résultats seront meilleurs au soleil; et dans ces conditions, d'ailleurs, vous pouvez photographier toute l'année. Mais ne vous risquez pas, comme je le vois souvent faire le dimanche en rentrant de promenade, à réaliser des photos de groupes à l'heure où le soleil vient de disparaître à l'horizon; c'est gaspiller du film.

Par contre, si vous devez photographier des objets immobiles, des monuments ou des maisons non entourés de feuillages susceptibles de bouger, et que vous possédiez soit un pied à photographie, ou plus simplement un support stable pour votre appareil, vous pouvez, avec un très mauvais éclairage, faire une pose.

Votre appareil doit être posé de manière à pouvoir rester absolument immobile, sans trembler au contact de votre main maniant le déclencheur, même pendant un temps prolongé. Vous réglerez donc l'obturateur sur « pose », puis, tout étant bien placé, vous appuyerez doucement sur le déclencheur que vous laisserez ensuite remonter.

Combien de secondes doit durer la pose? C'est très variable, et c'est l'expérience qui vous l'apprendra... à moins que vous ne vous soyiez procuré, chez un marchand d'appareils, une bonne table de pose. Voici, au hasard, quelques indications. Un monument sombre, par une fin d'après-midi, demandera une à cinq secondes. Pour un salon, moyennement éclairé, vers midi, une dizaine de secondes. A votre âge, au cours de mes excursions en France, j'ai souvent photographié avec succès de sombres intérieurs d'églises, en posant jusqu'à une heure. Cela arrivera bien rarement à de jeunes lecteurs de TINTIN, mais je tiens à vous montrer les possibilités que vous

... DU MYSTÈRE
...Jo, Zette et Jocko

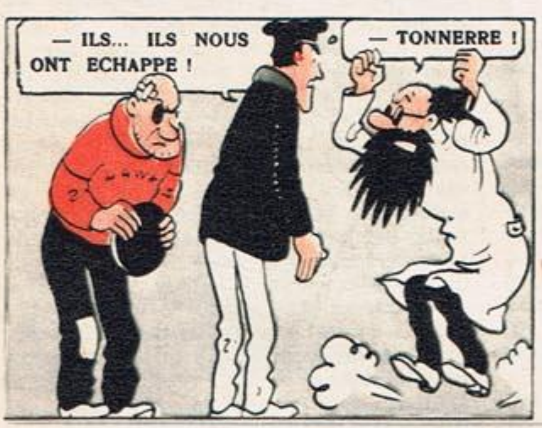














(A suivre.)



EMILE MASSON... LE FILS DU PERE

Il n'est pas très courant que le fils d'un champion devienne lui-même un champion. Sans doute, le vœu du père c'est de voir un jour son fils prendre sa succession. Mais entre le souhait et sa réalisation, il y a souvent un infranchissable fossé.

Tout d'abord, le métier du papa ne plaît pas nécessairement à son fils. Et puis, même s'il lui plaît, le fils ne dispose pas toujours des dons qui ont été dispensés à son père, ce dernier ne pouvant les transmettre à loisir.

Notre ex-grand champion Linart, (qu'on surnomma « le Sioux » tant son profil rappelait celui d'un Peau-Rouge, bien que Linart fût de pure extraction wallonne) n'eut pas de plus grand rival dans les courses derrière motos que le coureur français Sérès. Ce dernier a un fils qui s'est aussi lancé dans le cyclisme sur piste... mais qui, bien que se comportant de façon honorable, est loin de faire oublier les exploits de monsieur son père. Chez nous il y a Philippe Washer, un jeune tennisman qui... Mais je vous parlerai une autre fois de ce jeune homme dont les sautes de caractère méritent d'être étudiées plus amplement. Aujourd'hui et jeudi prochain c'est vers Emile Masson, fils d'Emile Masson (le père et le fils portent le même prénom) que nos regards doivent se tourner. L'un et l'autre sont les héros de la ville de Liége. Disons tout de suite que la bonne ville de Liége ne s'y entend pas mal à choisir ses demi-dieux.

E. T.
(A suivre.)



offre même un petit box quand on sait s'en servir.

Une photo faite avec trop peu de jour ou trop peu de pose, ce qui revient exactement au même, est dite « sous-exposée ». La pellicule est trop transparente, avec les détails peu visibles, en gris très clair; par contre, l'épreuve est très noire. C'est ce qui arrive le plus souvent aux débutants. Avec trop de jour ou de pose, au contraire, la photo est « sur-exposée ». La pellicule est très opaque, presque noire, bien qu'assez détaillée. Le tirage, qui doit être forcé, donne une épreuve trop blanche, ou gris clair sans détails. Je ne pense pas que cela vous arrive souvent.

Dans de bonnes conditions d'éclairage, n'hésitez pas à prendre plusieurs photos d'un même sujet : les attitudes différentes de chaque personnage vous permettront de choisir la meilleure pour la classer dans votre album et la donner à vos amis; toutes, peut-être, seront intéressantes; en tous cas, ce ne sera pas du gaspillage par rapport aux résultats. Par contre, évitez toujours de photographier un sujet mal éclairé, puisque vous n'obtiendrez rien. Il vaut mieux économiser votre pellicule, et par conséquent votre argent. Mettez votre amour-propre à ne jamais faire développer un film sur lequel il y a « des blancs ».

Mes amis, la place a manqué au capitaine Haddock pour vous donner toutes indications pour le remplacement éventuel des moteurs détériorés dans vos canots. Il existe actuellement de bons petits moteurs électriques, que vous pouvez monter facilement, et alimenter à l'aide d'une ou, de préférence, de deux piles-ménage américaines, qui sont de loin les meilleures. Bonne chance.

T. Tournesol



LA décomposition des cadavres ne s'y opère pas comme il arrive ordinairement; soit qu'il y ait dans la nature de l'arbre une qualité préservatrice, soit que l'air extérieur ne puisse pas pénétrer dans ces caveaux, les corps que l'on y dépose se dessèchent à la façon des momies et se conservent ainsi pendant des siècles.

Comme je l'ai dit plus haut, tous ces détails, que je me rappelais à merveille, me donnaient un énorme avantage sur mon compagnon, qui n'avait rien lu à cet égard, et Ben fut très étonné lorsqu'il vit la tranquillité avec laquelle je contemplais un spectacle qui le faisait trembler jusque dans ses chaussures.

Je lui expliquai aussitôt par quelle raison j'étais si brave, et tout son courage lui revint immédiatement. Il alla chercher de nouveaux brins de fagot enflammés pour reconstituer sa torche, et nous pénétrâmes sans crainte dans la cellule funéraire. Notre frayeur était si bien dissipée que nous allâmes jusqu'à toucher les squelettes des trois nègres; ils étaient parfaitement conservés; la chair en avait disparu, desséchée par le temps, mais ni les vers ni les fourmis ne les avaient attaqués; il est probable que l'odeur particulière du baobab en avait éloigné les insectes carnivores.

Quant aux hyènes et aux chacals, la porte de la cellule, qui devait en fermer exactement l'ouverture, à l'époque où l'on y déposa les trois cadavres, avait suffi pour préserver les morts de leurs atteintes; il est possible, d'ailleurs, que la putréfaction n'ayant pas eu lieu, ces amateurs de charogne n'aient pas même été avertis de la présence des trois défunts. Aujourd'hui l'écorce desséchée ne fermait plus l'entrée du caveau avec la même exactitude, et avait cédé facilement au coup de pied du marin.

Nous restâmes pendant quelque temps dans cette retraite sépulcrale, dont les moindres détails éveillaient notre curiosité : personne évidemment n'y avait pénétré depuis une époque déjà fort ancienne, peut-être depuis le jour où les trois malfaiteurs y avaient été renfermés; et, bien qu'il fût impossible de déterminer d'une manière positive la date précise de cet événement, il est certain, à en juger d'après l'état des cadavres, qu'un grand nombre d'années s'était écoulé depuis qu'il avait eu lieu.

Peut-être, à cette époque, le pays renfermait-il une population nombreuse, qu'une horde puissante avait exterminée, ou qui avait été vendue après sa défaite, et emmenée comme esclave aux colonies américaines.

RESUME. — Le jeune Will s'est engagé à bord de « la Pandore ». Il s'aperçoit bientôt qu'il est tombé dans un milieu d'affreux négriers. Le navire atteint la Guinée où doit se faire le chargement des esclaves. Will et son protecteur, le matelot Ben Brace, descendent à terre. Après avoir tué un lion qui les avait attaqués nos deux amis arrivent devant un baobab. Ils découvrent dans le tronc creux de l'arbre, une sépulture où ont été déposés trois cadavres nègres...

Tandis que ces réflexions traversaient mon esprit, des pensées d'un autre genre préoccupaient mon ami Ben; je soupçonne qu'il rêvait de quelque trésor enfermé avec les trois cadavres dans cette chambre funèbre, car je le voyais examiner avec soin les moindres fissures, les plus petits défauts des parois de la cellule, comme s'il avait espéré en extraire quelques sacs de poudre d'or ou quelques-unes de ces pierres précieuses que l'on trouve parfois chez les sauvages.

Néanmoins, si telle était son espérance, il devait être complètement désappointé; à l'exception des trois nègres, la cellule ne contenait rien du tout, pas le moindre vêtement, le plus léger ustensile, la plus petite parcelle d'or, ou le plus mince des joyaux.

Lorsqu'il s'en fut bien convaincu, il jeta un dernier regard aux trois habitants silencieux du baobab, leur fit un salamalec demi-sérieux, demi-plaisant, et leur souhaita le bonsoir.

Nous revînmes auprès de notre feu avec l'intention de nous coucher et de dormir : car, bien qu'il ne fût pas très tard, nous étions fatigués d'avoir couru depuis le matin, et, nous étendant par terre à côté du feu, où nous avions remis du bois, nous nous sentîmes les meilleures dispositions pour passer une très bonne nuit.


Je le voyais examiner avec soin les moindres fissures.

CHAPITRE XXVIII

Nous nous étions endormis immédiatement, mais notre sommeil ne devait pas être de longue durée. Je ne saurais dire au juste depuis combien de temps nous étions couchés, il me sembla qu'il n'y avait pas cinq minutes, lorsque nous fûmes réveillés par un bruit effroyable, le plus étrange de tous les bruits qu'on ait jamais entendus. Nous ne savions ni l'un ni l'autre d'où provenait cette clameur : toutefois, elle était produite par des animaux quelconques.

Il nous vint d'abord à l'esprit que ce devaient être des loups, ou plutôt des hyènes et des chacals, puisque ce sont eux qui remplacent les loups sur le continent africain; nous avions pu reconnaître, au milieu des voix discordantes qui frappaient nos oreilles, les cris de ces animaux que nous avions souvent entendus lorsqu'ils venaient rôder sur les bords de la rivière ou autour des barques du roi Dingo Bingo; mais ces cris étaient accompagnés de sons bizarres que nous écoutions pour la première fois : c'était une mêlée de glapissements aigus, de miaulements pareils à ceux des chats, de hurlements sur tous les tons, auxquels se joignaient un caquetage et des vociférations qui avaient quelque chose d'humain et d'analogue aux divagations des fous.

Les animaux qui produisaient tout ce vacarme étaient évidemment nombreux; mais à quelle espèce appartenaient-ils? Ni mon compagnon ni moi nous ne savions qu'imaginer à cet égard.

Nous nous étions levés immédiatement et nous regardions autour de nous, persuadés que, d'un moment à l'autre, nous serions attaqués par l'ennemi, qui approchait; mais, bien que nous fussions littéralement enveloppés de ce bruit épouvantable, il nous était impossible de découvrir quels en étaient les auteurs. Notre feu ne répandait plus que des lueurs mourantes, qui nous permettaient à peine de voir à quelques pas de l'endroit où nous l'avions établis. Mon compagnon s'en approcha, et d'un coup de pied, réunissant les tisons prêts à s'éteindre, il raviva la flamme, qui jeta

bientôt de vives clartés autour de nous. Toute la salle de verdure formée par les branches du baobab fut illuminée tout à coup, mais elle était déserte : c'était du dehors que provenaient les sons qui continuaient à retentir dans les ténèbres.

Ils grandissaient en se rapprochant et nous frappaient de tous les côtés à la fois; nous étions donc cernés par une légion des affreuses créatures qui répandaient ces cris horribles.

Après être demeurés longtemps sans rien voir nous aperçûmes enfin des points brillants qui scintillaient dans l'ombre; ces points lumineux étaient ronds, d'un éclat verdâtre, et paraissaient étinceler.

C'étaient les yeux de ces animaux dont nous entendions les clameurs, et dont nous ignorions toujours quelle pouvait être l'espèce; à leurs cris sauvages, à la manière dont ils nous assiégeaient, car il était évident que nous en étions entourés, ce devaient être des animaux féroces, des bêtes de proie qui allaient nous déchirer.

Quelques instants encore, et ils furent si près de nous, qu'il fut facile de les reconnaître. J'avais vu de ces animaux dans les ménageries, et mon compagnon les connaissait mieux que moi; bref, c'étaient d'énormes singes que l'on appelle babouins.

Cette découverte n'était pas faite pour dissiper les craintes que leur voix nous avait inspirées; tout au contraire: nous connaissions le caractère intraitable de ces brutes; quiconque les a vus dans leurs cages, sait que ce sont les créatures les plus vindicatives, les plus haineuses que l'on puisse voir, et qu'il est toujours dangereux de les approcher, alors même qu'elles ont été l'objet des soins constants de la part de l'homme.

Nous le savions à merveille, et je vous avoue franchement que nous fûmes très effrayés en voyant les babouins s'approcher de notre bivouac, tout aussi effrayés que nous avions pu l'être en nous voyant poursuivis par le lion.

Nous le fûmes d'autant plus que ces babouins étaient des plus grands et des plus dangereux qu'on pût voir, car il y en a de plusieurs espèces : ceux-ci étaient d'affreux mandrilles, ainsi que nous le reconnaissions à leur épais museau, à la barbe jaune qui recouvrait leur menton proéminent et à leurs joues gonflées, dont la teinte écarlate et violette se distinguait parfaitement à la flamme de notre feu.

Il eût été dangereux de rencontrer un seul de ces quadrumanes, plus dangereux que de se trouver en face d'une hyène ou d'un dogue en fureur, car la force du mandrille est prodigieuse; mais ce n'était pas une seule de ces brutes qui menaçait de nous attaquer, c'était une armée tout entière; quelle que fût la direction que prit mon regard, je voyais partout leur face illuminée rayonnant à la lueur de la flamme, et de tous côtés j'entendais leur voix menaçante, qui m'empêchait d'entendre celle de mon compagnon.

Quant à leurs projets, il était évident qu'ils voulaient nous attaquer. Si tout d'abord ils ne s'étaient pas précipités sur nous, c'est parce qu'ils avaient eu peur de s'approcher du feu, ou peut-être parce qu'ils nous examinaient pour savoir quels étaient les ennemis qu'ils se disposaient à combattre.

Mais la crainte du feu, pensai-je, ne les retiendra pas longtemps, ils seront bientôt accoutumés à le voir. Effectivement, ils reprenaient confiance, et le cercle qu'ils formaient autour de nous se rétrécissait de plus en plus.

Que faire et comment nous sauver? Contre un pareil ennemi, la défense était complètement impossible; en un clin d'œil ces brutes formidables nous auraient abattus et nous déchireraient avec leurs énormes canines. Le seul moyen de leur échapper était d'abandonner la place.

Et comment s'en aller? Le procédé qui nous avait mis à l'abri des griffes du lion ne pouvait être employé : les mandrilles grimpent aux arbres beaucoup plus facilement qu'un homme. Restait la fuite, et nous l'aurions tentée, si la chose eût été praticable; mais les babouins formaient autour de nous un cercle pressé qu'il était impossible de franchir.

Et cependant rester où nous nous trouvions, c'était se résigner à une mort certaine. L'ennemi se rapprochait toujours en poussant les mêmes cris, sans doute avec la double intention de nous effrayer et de s'encourager à l'assaut. Je ne doute pas que, sans notre feu, dont la vue les étonnait, ils n'eussent déjà commencé l'attaque, mais ils regardaient la flamme d'un air de défiance, et n'avançaient qu'avec lenteur.

S'apercevant de la réserve que le feu leur inspirait, mon compagnon s'imagina d'en profiter pour les disperser par la terreur; il saisit un morceau de bois enflammé, et, se précipitant vers les singes qui se trouvaient les plus rapprochés de nous, il agita devant eux le brandon qu'il tenait à la main. Je suivis son exemple, et je courus du côté opposé à celui vers lequel il s'était dirigé.

Les babouins reculèrent devant cette attaque d'un nouveau genre, toutefois, pas avec assez de précipitation pour nous laisser l'espoir de leur faire prendre la fuite. Ils s'arrêtèrent dès qu'ils virent que nous n'avancions plus; et lorsque nous revînmes auprès du feu pour y reprendre de nouveaux tisons, ils se rapprochèrent et devinrent d'autant plus menaçants, que pas un d'eux n'ayant été blessé, ils considéraient nos brandons comme des armes impuissantes.

Nous essayâmes de répéter cette manœuvre, mais elle cessa bientôt de leur inspirer la moindre crainte; nous agitions vainement nos torches à leur barbe; c'est tout au plus s'ils reculaient, et ils ne songeaient pas à tourner les talons.

— Pauvre moyen ! petit Will, me dit Ben Brace d'une voix qui exprimait ses alarmes, ils ne s'enfuiront pas, les scélérats ! Je vais essayer d'un coup du vieux mousquet, peut-être s'écarteront-ils un peu.

La reine Anne fut rechargé, comme toujours, avec notre plomb à bécassine; nous savions bien qu'il était trop petit pour faire autre chose que de cingler nos adversaires, et qu'ils ne s'en montreraient que plus furieux et plus implacables; c'était pour cela que nous nous étions abstenus jusqu'à présent de tirer sur les babouins et que nous avions cherché à les effrayer par la flamme.

Mais Ben était bien résolu à faire payer au moins à l'un de ces monstres l'horrible attentat qu'ils méditaient contre nous, et je le vis introduire la baguette de fer dans le canon de la reine Anne, de la même façon qu'il s'y était pris quand il avait tiré sur le lion.

Son coup bien préparé, il s'avança jusqu'auprès de la ligne menaçante, visa l'un des plus grands de nos ennemis, et déchargea son arme.

Un cri de douleur annonça qu'il avait bien visé, l'énorme brute se roulait par terre en se débattant contre la mort, tandis que ces compagnons se pressaient autour d'elle. De mon côté j'avais blessé d'un coup de pistolet un autre babouin, qui devint également le centre d'un groupe d'individus éplorés.

Nous revînmes auprès du feu, mon compagnon et moi. Il nous était impossible de recharger la reine Anne, puisque la baguette indispensable à cette opération était restée dans la plaie du mandrille; mais quand même nous eussions possédé vingt baguettes, nous n'aurions pas eu le temps de nous en servir.

(A suivre.)

Nous aperçûmes des points brillants qui scintillaient dans l'ombre.

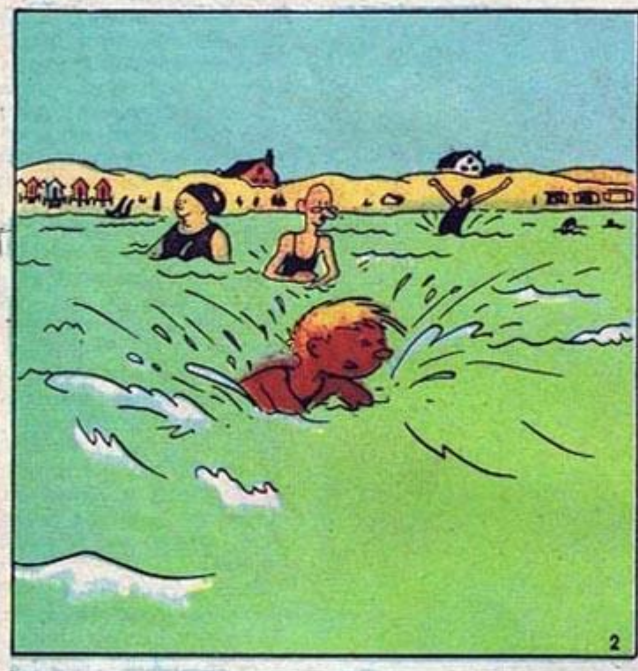
Traduction d'Henriette Loreau.
Illustrations de P. Cuvelier.

TINTIN revient !
C'est le jeudi 14 août — dans deux semaines — que vous retrouverez le capitaine Haddock, Tintin et Zorrino à la recherche de M. Tournesol dans le « Le Temple du Soleil ».

LES EXPLOITS DE

par H





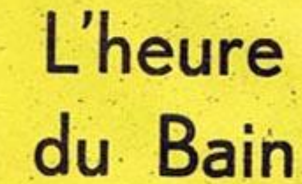






QUICK ET FLUPKE

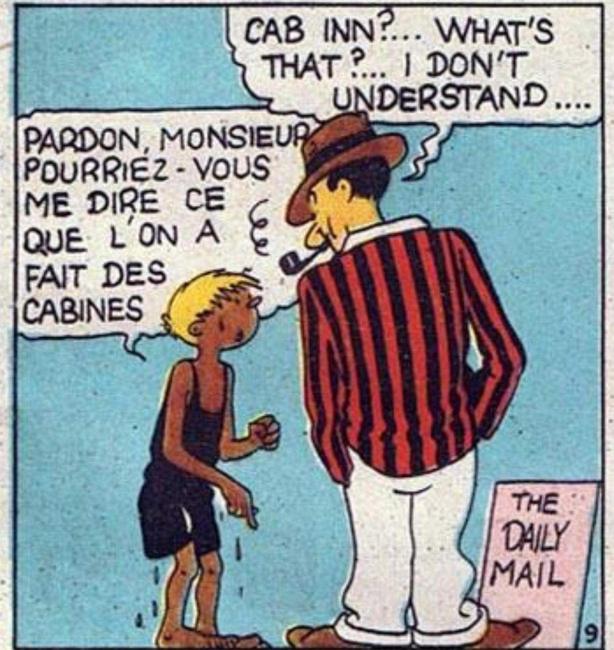
ERGÉ

















LE LAC PEIPSI



LÉGENDE POPULAIRE ESTHONIENNE

BIEN des siècles avant que le premier marchand étranger eût débarqué en terre esthonienne, alors que des ours et des bisons féroces se cachaient encore dans les profondeurs des forêts et que des élans et des chevaux sauvages parcouraient au galop les vastes plaines, régnait sur le pays, le bon roi Karkus. Non loin de son palais, dans la forêt sacrée, demeuraient trois bons génies blancs et trois génies noirs malfaisants.

Quoique richesses et honneurs ne lui manquassent point, le roi n'était pas heureux, car il n'avait pas d'enfants. Il supplia longtemps les génies blancs de lui accorder ce qu'il désirait; il leur promit de riches présents s'ils consentaient à exaucer sa prière. Et voilà qu'après sept années, son souhait se réalisa : la reine donna naissance à des jumeaux. Le premier, un garçon, était aussi hardi et impétueux que son père. Quant à l'autre, qui était une fille aux cheveux blonds et aux yeux azurés, elle souriait, dès sa naissance, à tout ce qui l'entourait. Le roi devint fou de joie et, selon sa promesse, combla les bons génies blancs de cadeaux.

Mais les néfastes génies noirs considéraient qu'ils avaient droit, eux aussi, à ces honneurs. Offensés d'avoir été méprisés, ils jurèrent de se venger cruellement. Entretemps, le fils du roi grandit; mais dès le moment où il prononça sa première parole il fut touché par le mauvais œil de Mana, la déesse de la mort, et il mourut bientôt de langueur. Mais sa sœur, la princesse Rannapuura vécut et s'épanouit comme une rose de juin. Elle resta désormais la seule joie de ses parents.

La haine des génies noirs n'était pourtant pas encore apaisée. Ils décidèrent que, quand Rannapuura atteindrait sept ans, elle tomberait au pouvoir de la sorcière Peipa. Celle-ci demeurait sous un roc, au faîte d'une haute montagne d'Ingrie. C'est là que fut emmenée Rannapuura et qu'elle fut condamnée à passer dix années de sa vie.

La sorcière était méchante et cruelle; elle réduisit la pauvre princesse à la plus cruelle des servitudes. Mais Rannapuura était si bonne qu'elle n'en perdit pas son sourire; elle devint une jeune fille telle qu'aucune autre au monde ne put jamais l'égaler.

Grand fut le chagrin du bon roi Karkus. Il demanda secours et protection aux génies blancs qui promirent d'aider la princesse autant qu'ils le pourraient. Ils envoyèrent secrètement à Rannapuura, une colombe qui transportait sous son aile un peigne d'argent, un cardeur, une pomme d'or et une robe de linon, le tout accompagné d'une lettre qui instruisait la jeune fille de la manière de se servir de ces objets.

Le premier mardi qui suivit la nouvelle lune, à minuit, Peipa sauta sur un vieux balai, ainsi que les sorcières ont coutume de le faire, en Ingrie et ailleurs, à certaines époques, et s'envola de la maison pour se rendre au sabbat. La jeune fille sortit alors doucement de sa chambre et, avant l'aube, s'enfuit du lieu maudit.

A midi, elle avait déjà parcouru un long chemin, mais elle s'aperçut avec horreur que Peipa la poursuivait montée sur un immense coq et tenant à la main une énorme barre de fer. Elle se rapprochait rapidement... Rannapuura appela à son aide les génies blancs et laissa tomber derrière elle le peigne d'argent. Au même instant, il devint un fleuve impétueux large et profond et long de plusieurs milles. Peipa jeta des regards furieux à la fugitive qui déjà s'éloignait.

Mais peu de temps après, la sorcière trouva un passage, se hâta de traverser la rivière et commença de nouveau à se rapprocher de la princesse. Celle-ci laissa alors tomber le cardeur. Une immense forêt s'éleva, si épaisse et si élevée, que Peipa et son infernal coursier durent en faire le tour. Cela leur prit une journée entière. Mais Rannapuura qui marchait déjà depuis deux nuits et un jour sans s'arrêter, dut finalement se reposer un peu. La sorcière gagna ainsi du terrain et la princesse dut laisser tomber sa pomme d'or. Il en naquit, dans le moment même, une haute montagne de granit que seul un sentier, dont on aurait cru qu'il avait été tracé par un serpent, permettait de traverser. Il fallut un jour à Peipa pour franchir cet obstacle. Mais la pauvre princesse était à bout de force. Alors, elle jeta derrière elle son dernier moyen de défense : la robe en linon. Elle se déploya largement, s'étendit en largeur et devint bientôt un vaste lac aux eaux écumantes. Un orage terrible éclata dans le même temps. Cette fois, ni son coursier, ni sa ruse ne purent sauver l'affreuse sorcière... Le coq souleva son cou hors des vagues et tenta de battre l'eau de ses ailes, mais sans résultat... Il périt misérablement. Peipa, à moitié étouffée, appela à son secours tous les esprits de l'enfer, mais aucun d'eux ne répondit à ses appels. La sorcière ne tarda pas à s'enfoncer elle aussi dans les flots hurlants qui, instantanément s'apaisèrent pour faire place à une belle étendue, brillante comme un miroir.

C'est là que, depuis ce temps, repose dans les douleurs et les tourments, Peipa, la méchante sorcière d'Ingrie. Les brochets et tous les autres monstres de l'abîme ne cessent de la mordre et de la persécuter. Elle se débat alors avec fureur. Voilà pourquoi le lac, qui a pris d'elle le nom de Peipsi se gonfle parfois de houle et de vagues, et que de terribles tempêtes l'agitent.

Quant à Rannapuura, elle atteignit saine et sauve le château du roi Karkus. Elle y vécut heureuse et se maria avec un prince d'un pays voisin.

La rivière, née du peigne d'argent existe encore, c'est la Plüssa. Il en est de même de la montagne. Quant à la forêt, elle fut détruite il y a longtemps, au cours d'une grande guerre qui éclata entre la Suède et la Pologne.



le coin des timbrés

JACQUES VAN ARTEVELDE

La France et l'Angleterre se faisaient une guerre acharnée. Le roi d'Angleterre, Edouard III, voulait avoir comme alliées les puissantes communes de Flandre.

Or leur principale industrie consistait alors dans la fabrication des draps : Gand seul comptait quarante mille métiers de tisserands; une grande partie des laines qu'ils employaient était tirée d'Angleterre.

Edouard interdit la sortie de ces laines, et bientôt une foule d'artisans se trouvèrent réduits à la misère.

A cette époque (1337), vivait à Gand un homme issu d'une famille noble, mais tout dévoué à la cause du peuple, d'une haute intelligence et d'un cœur généreux, qui par son éloquence entraînante avait un ascendant irrésistible sur ces concitoyens. C'était Jacques van Artevelde. Le peuple l'appelait « le sage homme ».

C'est à lui qu'on alla demander conseil dans cette grave situation.

van Artevelde conseilla aux Flamands de ne prendre parti ni pour la France ni pour l'Angleterre, et il fit si bien qu'il obtint des deux puissances rivales la reconnaissance de la neutralité de la Flandre. Les laines anglaises arrivèrent de nouveau, l'industrie se réveilla.

Mais cette neutralité n'ayant pu être respectée par l'armée française, van Artevelde engagea ses compatriotes à se déclarer ouvertement pour Edouard III.

Louis de Nevers fut obligé de quitter la Flandre. Alors, van Artevelde prit le titre de « ruwaert », c'est-à-dire de gardien ou régent du pays.

Grâce à son génie inventif, à la sagesse et à la fermeté de son administration, il parvint à donner à la Flandre un degré de prospérité qu'elle n'avait jamais atteint auparavant.

Fr. DEPIENNE.



MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?

NOUS RETARDONS.

Les astronomes ont constaté que notre planète ne répond plus exactement aux exigences de l'horloge solaire. Elle retarde sur l'horaire astral de 17 secondes 51 par siècle. Cela, évidemment, parait peu ! Mais examinons ce qu'il en résultera pour nos très arrière-petits enfants.

La terre atteint aujourd'hui la vitesse de 1.665 Km. à l'heure. Dans 500 millions de siècles son allure sera réduite à 17 Km. à l'heure. Ainsi donc, une ville qui, suivant la rotation terrestre, se déplace de nos jours de 10.077 Km. en 24 heures, ne se déplacera plus, dans 500 millions de siècles, que de 408 Km.; les saisons seront bouleversées; chacune d'elle ne durera que deux jours mais ce seront deux jours de 564 heures de soleil et de 564 heures de nuit.



OPERES DU CERVEAU, PARLEZ...

Un docteur américain vient d'opérer un malade au cerveau. L'anesthésie fut locale. Pendant tout le temps que dura l'opération, on put assister au spectacle surprenant d'un homme à qui l'on fouillait la cervelle et qui s'entretenait amicalement avec son chirurgien.

— Souffrez-vous ? demandait le docteur.
— Non.
— Quel résultat souhaitez-vous ?
— Pouvoir reprendre mon travail...

Le malade avait l'air parfaitement à l'aise.



NOS PETITS PROBLÈMES

LA MOUCHE.

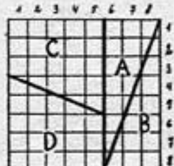
Il y a 50 Km. de Bruxelles à Anvers. A 10 heures précises, un cycliste quitte Bruxelles et se dirige vers Anvers, à la vitesse de 20 Km. à l'heure et un motocycliste quitte Anvers, se dirigeant vers Bruxelles à la vitesse de 30 Km. à l'heure. Au même moment, une mouche qui se trouvait sur le nez du cycliste s'envole et va se poser sur le nez du motocycliste puis revient sur le nez du cycliste et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit écrasée entre les nez des deux sportifs.

On demande le nombre de Km. parcouru par la mouche depuis 10 heures jusqu'au moment de son écrasement entre les deux nez. On sait que la mouche vole à la vitesse de 60 à l'heure.



ARITHMETIQUE AMUSANTE.

Dans le dessin que vous avez sous les yeux, A B C D couvrent 64 carrés. Pouvez-vous disposer les surfaces d'une manière telle, qu'ensemble, elles couvrent 65 carrés ? Vous aurez prouvé ainsi, contre l'évidence, que 64 = 65.



QUI VEUT DES ŒUFS ?

Un ami de Tintin a des œufs frais à vendre. Il se présente chez le Capitaine Haddock qui lui achète la moitié de ses œufs plus un demi œuf. Il vend ensuite la moitié de ce qui lui reste plus un demi œuf à Monsieur Tournesol. Il rencontre alors Tintin et lui vend la moitié du nouveau solde plus un demi œuf. Monsieur Dupont survient et le jeune garçon lui dit : « Si vous m'achetez la moitié de ce qui me reste maintenant plus un demi œuf, j'aurai tout vendu ».

Combien d'œufs avait-il avant d'en vendre au Capitaine Haddock et combien d'œufs a-t-il dû casser ?

RESULTATS DES PETITS PROBLEMES DU N° 30

CALCUL.

Supposons que A est le nombre d'amis réunis dans le bois. On peut inscrire : $A + \frac{A}{2} + \frac{A}{4} + A = 99 + 1$. Après simplification, on trouve : 11 A = 396 ou A = 36.

UN CAS DIFFICILE.

Le prisonnier s'est dit : « Supposons que j'aie, ainsi que mon voisin de droite, un disque noir. Mon voisin de gauche partirait car il serait sûr d'avoir un disque blanc. (Il n'y a que deux disques noirs). Or, il reste. C'est que mon voisin de droite ou moi avons un disque blanc. Si j'avais un disque noir, mon voisin de droite serait sûr d'avoir un disque blanc et il partirait. Or, il reste. C'est donc que j'ai un disque blanc. Je peux partir ».

RENCONTRE DE TRAIN.

Le train A dépose ses six wagons sur la voie de garage puis va rejoindre la locomotive du train B. Celui-ci dépasse la voie, puis recule et prend à sa suite les six wagons garés. Le train est maintenant composé de deux locomotives et de douze wagons qui reculent en amont de la voie. La locomotive A est détachée et mise sur la voie de garage, pendant que la locomotive B emmène les douze wagons en aval de la voie. La locomotive A revient sur la grande ligne, accroche ses wagons et les deux trains reprennent leur route.

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY



























(A suivre.)

NOTRE GRAND CONCOURS
INTERNATIONAL DE PETITE NAVIGATION
VIRELLES-CHIMAY - 15, 16, 17 Août 1947
50.000 FRS DE PRIX !...

NOUS vous rappelons que ce concours monstre est accessible à TOUS les amis de « Tintin » qui possèdent un MODELE REDUIT DE BATEAU.

Voici des précisions :

SONT ADMIS AU CONCOURS :

TOUS les bateaux, c'est-à-dire petits et grands voiliers, canots mécaniques ou électriques, et même les petits bolides à moteur à explosion, qu'ils aient été construits par vous-mêmes ou achetés dans le commerce, qu'ils portent une marque connue ou non.

Les concurrents étrangers sont admis à participer au concours à condition d'arborer sur leur bateau un fanion aux couleurs nationales de leur pays.

LE CONCOURS :

Le concours comportera deux épreuves :
1° épreuve d'élégance pour bateaux;
2° épreuve de vitesse.

Pour cette dernière épreuve, les bateaux engagés seront répartis en sept catégories.

A) **Voiliers :**
1) Construction industrielle, jusqu'à 59 cm. de longueur de coque.
2) Construction industrielle, depuis 60 cm. de longueur de coque.
3) Construction « amateurs », jusqu'à 59 cm. de longueur de coque.
4) Construction « amateurs », depuis 60 cm. de longueur de coque.

B) **Canots :**
5) Construction industrielle; toutes dimensions et tous moteurs, à l'exception des moteurs à explosion.
6) Construction « amateurs », toutes dimensions et tous moteurs à explosion.
7) Moteurs à explosion, toutes dimensions.

Remarque : Dans certaines de ces catégories, des handicaps seront prévus pour permettre à tous les concurrents de courir leur chance. L'épreuve de vitesse sera disputée sur un parcours de 50 m. Deux membres du jury donneront le signal du départ et trois membres du jury enregistreront l'ordre des arrivées.

Le vainqueur du concours d'élégance pourra prendre part au concours de vitesse.

PRIX :

Concours d'élégance :

Le jury remettra au propriétaire du bateau jugé le plus élégant une coupe magnifique qui lui rappellera le souvenir de ces trois belles journées passées à Virelles.

Concours de vitesse :

Chacune des épreuves de vitesse sera dotée de prix nombreux et sensationnels.

Voici à titre d'exemple, la liste des prix d'une de ces sept catégories : « amateurs » :

1er prix : un vélo « Ajax »; **2me prix** : un appareil photographique « Rigi-box »; **3me prix** : un ballon de football; **4me prix** : un stylo; **5me prix** : un modèle réduit de bateau; **6me et 7me prix** : abonnements d'un an à « Tintin »; **8me au 10me prix** : abonnements de six mois à « Tintin »; **11me au 15me prix** : abonnements de 3 mois à « Tintin »; **16me au 25me prix** : 10 jeux divers.

La place nous manque pour publier la liste complète des prix dont sera dotée chacune des six autres épreuves par catégorie. Elle sera plus ou moins identique à celle ci-dessus.

Le montant total des prix affectés à notre grand concours de Virelles s'élèvera à 50.000 francs. Ces prix seront exposés à Bruxelles, 16, rue Jules Van Praet, (Bourse).

De plus, sur présentation de leur carte, tous les membres du Club « Tintin » bénéficieront d'une **réduction de 50 %** sur les nombreuses attractions nautiques qui agrémentent les abords du lac de Virelles. Ils auront aussi la faculté d'utiliser **gratuitement** tous les jeux du manège.

LE CADRE :

Le lac de Virelles, situé à 2 km. de Chimay, est le plus grand lac de Belgique (123 Ha). C'est aussi l'un des sites les plus remarquables de notre pays. Il offre des distractions sans nombre : canotage, pêche, bains, promenades dans les immenses parcs qui l'entourent, terrains de camping, plaines de jeux avec manège, attractions nautiques, etc.

COMMENT SE RENDRE A VIRELLES ?

A) Pour ceux d'entre vous dont les parents possèdent une voiture : rien de plus facile et de plus agréable; les routes sont excellentes.

La distance de Bruxelles à Virelles est de 110 km. Voici d'ailleurs un choix de fort beaux itinéraires qui vous y mèneront au départ de Bruxelles :

1) Bruxelles, Mons, Beaumont, Rance, Chimay.
2) Bruxelles, Charleroi, Beaumont, Chimay.
3) Bruxelles, Nivelles, Thuin, Beaumont, Chimay.

Quant aux autres points de départ, il suffira d'un bon guide « Michelin » pour que la promenade unisse les charmes du grand air à ceux de la découverte de l'itinéraire.

N.B. — Pour atteindre Virelles, il n'est pas nécessaire de traverser Chimay. Aux abords de la ville (à 1 km.) prendre de préférence la route secondaire de gauche le long du domaine des princes de Chimay. A cet endroit un panneau indique la direction du lac de Virelles.

B) Pour les autres, « Tintin » organise des transports en chemin de fer à prix réduits. Deux départs sont prévus :

1°) Bruxelles-Virelles avec arrêt et embarquement à Charleroi;
2°) Liége-Virelles avec arrêt et embarquement à Namur.

La réduction sur le prix du transport par chemin de fer est valable pour tous les amis de « Tintin » petits ou grands, concurrents ou non qui se rendent à Virelles à l'occasion de notre grand concours.

a) tous les moins de 17 ans, bénéficieront d'une réduction de 50 %;

b) les plus de 17 ans d'une réduction de 20 %.

A titre indicatif, les prix des divers trajets, aller et retour, s'établiront comme suit :

	50 %	20 %
Bruxelles - Virelles . .	78 frs.	124 frs.
Charleroi - Virelles . .	42 frs.	67 frs.
Liége - Virelles . . .	98 frs.	156 frs.
Namur - Virelles . .	58 frs.	93 frs.

IMPORTANT :

a) Les concurrents, membres du Club, âgés de 10 ans au moins, non accompagnés de leurs parents, seront hébergés sous la tente par des routiers. Les frais de transport, de logement et de nourriture s'élèveront, pour les trois jours, à 200 frs par personne.

Ces concurrents sont donc priés de se munir de la somme de 200 frs. qui leur sera réclamée à la station de départ par un routier délégué à cet effet.

b) Tous les autres amis de « Tintin », concurrents ou non, mais non membres du Club et non accompagnés de leurs parents, trouveront un hébergement dans des salles réservées chez l'habitant. Les frais de transport, logement et nourriture s'élèveront, pour ces derniers, à 250 frs.

SEJOUR :

Le départ par chemin de fer des stations de Bruxelles et Liége est prévu pour le vendredi 15 vers midi. Le retour au départ de Virelles s'effectuera le dimanche dans la soirée. L'heure exacte de ces départs sera communiquée dans notre numéro du 14 août mis en vente le 13. Le vendredi sera réservé à la réception des concurrents et à la dernière mise au point des modèles participant au concours. Le samedi sera consacré au déroulement des épreuves du concours. La remise des prix aura lieu le dimanche, en présence d'une délégation des autorités locales.

Un service d'ordre, obligeamment assuré par les scouts, s'évertuera à rendre le séjour de Virelles et environs aisé et agréable.

Des détails au sujet de ce service d'ordre paraîtront dans notre numéro du 7 août.

Le prix des hôtels et pensions de Chimay, Virelles et environs varie de 125 à 200 francs par jour complet et par personne.

INSCRIPTIONS :

Les inscriptions au concours sont entièrement gratuites.

Les concurrents, âgés de 17 ans maximum, seront priés de recopier soigneusement le formulaire ci-dessous et de l'envoyer dûment rempli, au plus tard le 1er août à minuit, à « Tintin », Bruxelles — CONCOURS DE VIRELLES.

FORMULAIRE D'INSCRIPTION *(à recopier)*

Je soussigné ... ...
(nom, prénom, âge, adresse complète)
déclare m'inscrire au Concours de Petite Navigation qui se déroulera à Virelles, les 15, 16 et 17 août 1947.

Mon bateau est un ... ...
(type du bateau — voilier ou canot et sorte de moteur)
longueur ... ...
(pour les voiliers : non compris les mâts et les bômes)
genre de construction ... ...
(commerciale ou d'amateur)

J'effectuerai mon déplacement en chemin de fer
autrement
(biffer la mention inutile)

Pour les concurrents qui effectuent le trajet en chemin de fer :

Je voyagerai seul.
Je serai accompagné de ... ...
(... personnes de + de 17 ans; ... personnes de — de 17 ans)
(biffer la mention inutile)

Visa du chef de famille, Signature du concurrent,

IMPORTANT :

Pour nous permettre de prendre toutes dispositions utiles, nous prions les concurrents qui effectuent le trajet **par chemin de fer** de nous faire parvenir leur inscription le plus tôt possible, sans attendre la date limite.

Dépêchez-vous, les amis, de nous envoyer votre adhésion. Vous ne le regretterez pas !

ON S'AMUSERA AU COURS DE CES TROIS « JOURNEES TINTIN ».



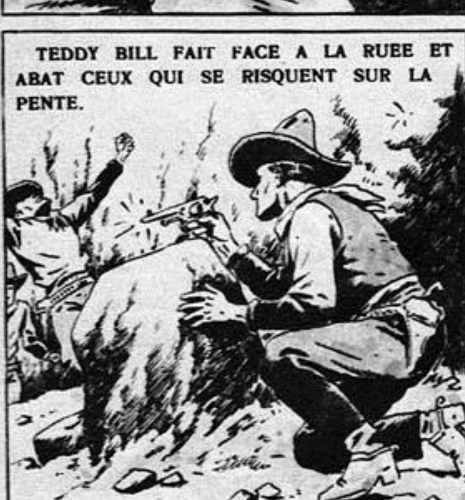
TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES PAR LE RALLIC





LES HOMMES DE JEEWES SORTENT DE LEURS CABANES ET SE LANCENT A LA POURSUITE DES FUGITIFS.



OLIVIA TRAVERSE LE SOUTERRAIN ET ARRIVE A LA SORTIE. PLUS MORTE QUE VIVE, ELLE ECOUTE LE BRUIT DE LA FUSILLADE.















(A suivre.)



COMMENT SOMBRA LE PLUS GRAND NAVIRE DU MONDE

PLUSIEURS d'entre vous m'ont demandé de leur raconter le naufrage du « Titanic ». Je vais, aujourd'hui, répondre à leur désir.

Au moment où il fut lancé, ce grand paquebot anglais à quatre cheminées était le plus moderne, le plus luxueux et le plus rapide du monde. Depuis lors, on a fait mieux, c'est entendu ! Mais pour l'époque — cela se passait en 1912 — le « Titanic » faisait, je vous assure, plus d'impression encore que n'en firent naguère le « Normandie » et le « Queen Mary ».

C'est à Southampton, le 10 avril 1912, qu'il prit la mer pour son premier voyage transatlantique. Il transportait 2.201 passagers.

Jusqu'à mi-chemin de la traversée, tout se passa le mieux du monde. Le « Titanic » filait gaillardement ses 22 nœuds et son commandant se réjouissait déjà à l'idée de la réception triomphale qui l'attendait à New-York. Il se réjouissait, trop tôt hélas !

★

C'était un dimanche. On venait de célébrer les services religieux dans le grand salon. Soudain, émanant du « Caronia », un message inquiétant parvient au radio du bord : « On signale la présence d'un iceberg par 24° Nord, de 49 à 51° Ouest. »

Un autre message, à peu près identique, est transmis l'après-midi du même jour par le « Baltic ». Mais les responsables du « Titanic » ne jugent pas à propos de faire réduire la vitesse. « Un navire pareil ne peut pas couler, pensent-ils. Il serait fou de s'alarmer. »

Les heures passent. La nuit tombe. Une nuit glaciale mais calme. Grelottant dans son nid de pie, Fleet, la vigie du bord scrute l'horizon. La plupart des passagers se sont retirés dans leur cabine et dorment.

C'est à 23 h. 40 exactement, que le drame éclate. Une immense montagne blanche aux arêtes escarpées vient d'émerger de la nuit avec une hallucinante soudaineté. Elle se dirige droit sur le « Titanic ». Le premier moment de stupéfaction passé, la vigie téléphone frénétiquement au commandant pour lui signaler le danger. Les sonneries d'alarme retentissent dans la chambre des machines. Vite, on change de commande : « En arrière, toute !... »

En vain.

Après quelques secondes d'angoisse, un long craquement contre le flanc de babord... On a touché l'iceberg !

★

Le choc a été si faible que la plus grande partie des dormeurs ne s'est même pas réveillée. Pourtant la blessure du « Titanic » est mortelle. La montagne de glace a provoqué une brèche de 100 m. en dessous de la ligne de flottaison.

Il est impossible de dissimuler plus longtemps le danger aux passagers. On donne l'ordre de préparer des canots de sauvetage. Le personnel des chaufferies reflue devant l'eau qui monte, et gagne bientôt le pont. C'est l'affolement.

L'idée que le « Titanic » PEUT COULER se fait enfin jour dans les esprits. On assiste à des scènes de panique indescriptibles. Tandis que, les écouteurs aux oreilles, le radio, inlassablement, lance ses S.O.S. qui vont se perdre dans la nuit délicieuse...

★

A minuit 30', comprenant que tout espoir est désormais perdu, le commandant invite les femmes et les enfants à prendre place dans les canots. On ajuste les ceintures de sauvetage. Une à une, les frêles embarcations sont descendues jusqu'à l'eau glacée qui clapote sinistrement.

Plusieurs navires ont capté les appels au secours du « Titanic ». Ils font route vers le naufragé. Arriveront-ils à temps ?

A 1 heure du matin, la proue du navire commence à s'enfoncer. L'eau monte partout, lentement mais sûrement. Des canots dangereusement surchargés s'éloignent à force de rames. Mais il reste encore des centaines et des centaines de passagers à bord. Que vont-ils devenir ? On émet les fusées. Le radio lance ses S.O.S. Sur le pont, les officiers sont obligés de tirer des coups de feu en l'air pour réprimer la panique.

A 1 h. 45. Tous les canots ont été mis à la mer et 660 personnes y ont pris place. On détache les quelques radeaux pneumatiques que possède encore le bateau.

Dans le salon, l'orchestre du « Titanic » joue : « Plus près de toi, mon Dieu !... » que des passagers reprennent en chœur, tandis que d'autres effondrés, tombent à genoux et prient.

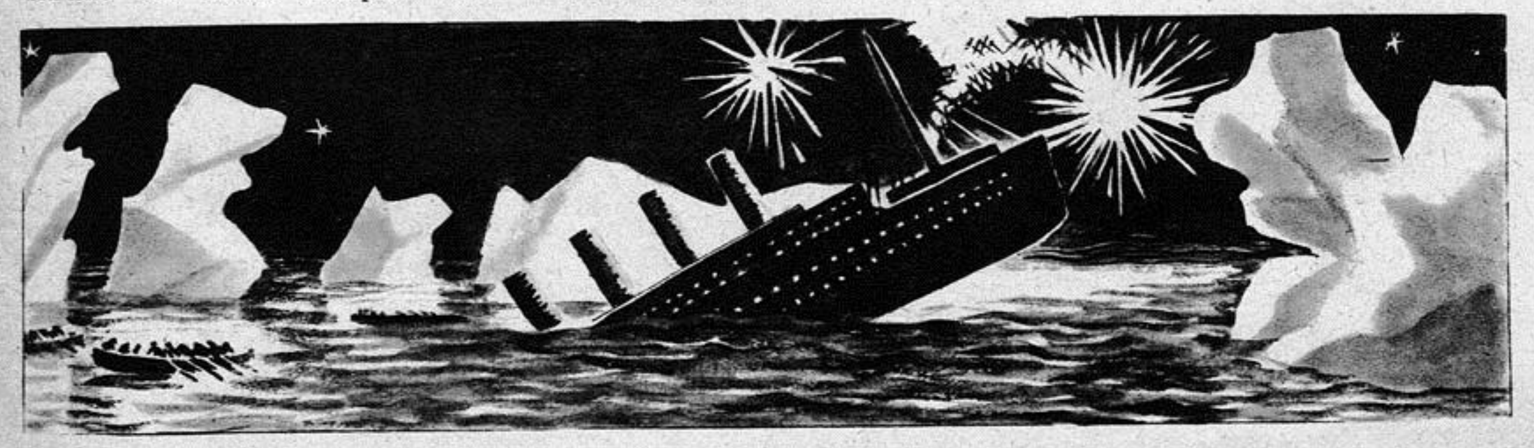
A 2 h. 20 la proue du « Titanic » s'élève brusquement. Une de ses cheminées s'écrase, projetant plusieurs passagers dans l'eau glacée. Durant un instant, le navire se tient debout immobile, comme en équilibre, puis c'est la plongée... Il glisse, il glisse vers sa tombe sans fond, il glisse de plus en plus vite.

Les embarcations de sauvetage fuient, le lieu du désastre. Les rescapés se bouchent les oreilles pour ne pas entendre les cris des malheureux dont l'eau glacée paralyse les mouvements, mais qui nagent quand même avec l'énergie du désespoir. Lorsqu'ils s'approchent trop près des canots et qu'ils font mine de s'y hisser, on les frappe à coups de rame. La moindre charge supplémentaire risquerait de faire chavirer les embarcations. C'est la lutte pour la vie. Une lutte atroce, cruelle, effroyable.

★

3 heures du matin.

Déjà sur ce que fut le « Titanic » la mer s'est refermée. L'eau noire et glacée ne conserve aucune trace de ce drame affreux où viennent de périr près de 1.400 personnes.



LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)














— ...ALORS, ON VIENT FAIRE SA COUR AU NOUVEAU WAZIR, L'AMI DES JAUNES ?

— QUAND NOUS IRONS VOIR CE MISERABLE FELON, CE SERA POUR L'EMPALER !...

POUSSANT PLUS LOIN SES INVESTIGATIONS, L'HOMME PENETRE DANS LA COUR DE LA RESIDENCE DE ZAHAN KHAN OU LA TROUPE DU DJAMMADAR A FAIT HALTE...



— LAISSE-LE, AMI, C'EST UN BEZENDJAS, UN HOMME DU NOUVEAU WAZIR... ON DIT QU'IL ESPIONNE POUR LES JAUNES...

— ALLONS, HORS D'ICI !!!

L'HOMME S'ELOIGNE SANS MOT DIRE...



(A suivre.)